

# La Sentinelle de Thibodaux.

JOURNAL DU 9<sup>ME</sup> DISTRICT SENATORIAL.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE LAFOURCHE ET GARDIEN DES INTERETS DE LA VILLE.

VOL. 33

THIBODAUX, LNE, SAMEDI, 11 DECEMBRE 1897.

No 20

Mrs. J. E. C. GAZZO

Cures Cancer, Palsy, Rheumatism, Bright's Disease, Dropsy.  
Medicines alone charged for.

Residence 10 miles below Thibodaux, Right bank of Bayou Lafourche.  
RACELAND P. O., LOUISIANA

**GEM SALOON**

W. H. FROST, Prop.

Cor. Market and Green S  
THIBODAUX, LA.

BILLIARD ROOM, BAR ROOM &  
RESTAURANT

Central Manufacturing and  
Lumber Co. Limited.

MANUFACTURERS OF

SASH, DOORS and BLINDS.

All kinds of Store and Office Fittings,  
ROUGH AND DRESSED LUMBER.

Office and Factory: Cor. Howard Avenue and  
Dryades Street, Head of New Basin.  
H. HACKNEY, Pres. and Gen'l Manager  
10-5-17 NEW ORLEANS, LA.

For Sale at a Bargain.

One 4 ft. by 26 inches, three roller mill and  
engine. One No. 3 Knowles Pump, and one  
copper Juice Pump.  
Also one 25 H. P. portable engine, on skids  
and one 12 inch pump.  
Also one 16 inch siphon, good as new.  
Apply to  
OZEME NAQUIN,  
Thibodaux, La.

**N. T. BOURG,**  
Market Stand,  
MARKET ST., THIBODAUX, LA.

ALWAYS ON HAND THE

BEST OF BEEF, MUTTON, PORK, VEAL  
AND SAUSAGES OF ALL KINDS

John W. Trotter.

Copper, Tin and Sheet  
Iron Worker.

St Philip, between Thibodaux and  
Mainstreets, Thibodaux, La.,

Keeps on hand a full line of  
COOK AND HEATING STOVES

Also Agent for the

HARTER OAK and FAME  
STOVES.

Particular attention given to ROOF  
ING AND GUTTERING.

RAILROAD MARKET.

OCTAVE J. TOUPS,  
PROPRIETOR.

Choice fresh beef, pork, veal, mutton and  
sausage constantly on hand.  
—OPEN EVERY MORNING.—  
Situated on the Railroad, corner St. Mary  
street, and of easy access from all parts of  
the town.

**HAMILTON-  
BROWN  
SHOE Co's.**  
OWN MAKE.



EMILE J. BRAUD,  
SOLE AGENT.  
COR. MAIN & ST-PHILIP STS.,  
Thibodaux, La.  
(Opposite Danereau's Drug Store.)  
Mail Orders Promptly Filled.

FEUILLETON - - - No. 12

**LE CHARLATAN.**

—Par ELIE BERTHET.

X.—LA VISITE.

—Suite—

Le docteur Jean se leva.  
—Monsieur, reprit-il, on m'attend  
pour la séance d'aujourd'hui sur la  
place publique et l'heure me presse :  
vous m'excuserez donc ....

—Je pars, répliqua Deluzy ; mais,  
s'il faut l'avouer, tout cela me  
chiffonne ..... Votre médicament  
étant aussi efficace que vous le dites,  
comment pouvez-vous refuser la  
somme que je vous offre ?

—C'est peut-être, murmura le  
docteur d'une voix sourde et pro-  
fonde, que je hais, comme vous le  
laissez vous-même, l'ancien tanneur  
Jolivet qui, dans son honnêteté  
brutale, s'est montré souvent impi-  
toyable .....

—Que dites-vous là ? s'écria  
Deluzy au comble de la surprise ;  
vous connaissez ..... Où donc  
l'avez-vous vu ? Comment se fait-  
il ? .....

Jean posa un doigt sur sa bouche ;  
Robillard, le nègre, le joueur d'orgue,  
dans l'habit de leur rôle, venaient  
chercher leur maître.

—Nous nous reverrons, docteur,  
dit Deluzy avec précipitation ; je  
commence à comprendre .... Je  
vous laisse donc à vos affaires ....  
mais, une autre fois, nous causerons.

Il salua légèrement et sortit.  
Le charlatan, courant à la fenêtre  
qui donnait sur la cour, s'assura que  
le maître de forge remontait dans  
son tilbury, où l'attendait Julien, et  
s'éloignait en effet. Alors il se  
se laissa tomber accablé sur un siège ;  
on eût dit d'un acteur qui vient de  
remplir un rôle pénible. Comme  
Robillard le pressait de s'habiller  
pour la sortie dans la ville, le doc-  
teur Jean dit d'un ton ferme :

—Nous allons abréger cette der-  
nière séance, Robillard, attendu que  
nous quitterons Saint-Siméon ce soir  
même. Prévenez l'aubergiste, et  
que nos équipages soient prêts dans  
deux heures.

—Bonne Deus ! mon cher maître,  
est-ce possible ? Nous réussissons  
si bien ici ! Nous avons l'espoir d'y  
vendre jusqu'à la dernière de nos  
boîtes .....

—Nous partirons ce soir ; c'est  
décidé et vous savez que je ne  
reviens jamais sur mes décisions.

Robillard s'inclina ; le docteur  
était obéi de ses gens autant qu'ai-  
mé, et chacun promit de se confor-  
mer à ses ordres. Après une séance  
qui fut des plus lucratives sur le  
champ de foire, on se hâta de rentrer  
à l'auberge ; et, vers la fin du jour,  
le charlatan, avec ses voitures et son  
monde, quitta la ville, au grand  
étonnement de tous ceux qui eurent  
connaissance de ce départ inattendu.

XI.—LES PETITS PAQUETS

Il y avait à la Forge, auprès des  
bâtiments de l'usine une étroite  
terrasse, taillée dans le roc, et à  
laquelle on accédait, du jardin du  
château, par une légère passerelle  
en fer. De cette terrasse, où s'éle-  
vait un kiosque rustique, on domi-  
nait la chute de l'Ain.

Cette terrasse était un lieu de  
prédilection pour Joséphine Jolivet.  
Chaque jour elle venait, un livre à  
la main, passer quelques instants  
dans le kiosque. C'est là que nous

la trouvons, le lendemain matin au  
jour où Deluzy était allé à la ville  
faire visite au docteur Jean.

Ce matin-là, Mlle Jolivet se mor-  
trait plus triste et plus abattue que  
d'habitude. Le temps était magni-  
fique. Un chaud soleil éclairait la  
rivière. Quelques oiseaux aquati-  
ques, des hirondelles de rivage, des  
cincles ou merles d'eau, des martin-  
pêcheurs aux ailes d'azur, voltige-  
aient çà et là, et leurs cris aigus se  
faisaient entendre par-dessus le fracas  
de la cataracte. L'espace de pou-  
sière d'eau, répandue dans l'atmosphère,  
avait une fraîcheur délicieuse ;  
les mousses humides des rochers  
exhalaient de vivifiantes odeurs.  
Malgré cette fête de la nature, sans  
doute les réflexions de Joséphine  
n'avaient pas pris une tournure gaie,  
car des larmes silencieuses coulaient  
sur ses joues.

Elle était à cette place depuis  
longtemps déjà et croyait d'autant  
moins devoir se contraindre que,  
d'ordinaire, personne ne venait y  
troubler sa solitude. Elle finit ce-  
pendant par donner des signes d'agi-  
tation involontaire. Elle se sentait  
enveloppé d'une espèce de fluide  
magnétique, semblable à celui que  
lance le serpent sur le rossignol pour  
le fasciner et le dévorer. Son ma-  
laise s'accroissant, elle se retourna.

A l'entrée du kiosque, un homme,  
dont le bruit de la chute d'eau avait  
empêché d'entendre l'approche, se  
tenait immobile et la regardait :  
c'était le bonhomme Blaisot. Les  
lunettes bleues, qu'il portait d'habi-  
tude, avaient disparu, et son regard  
trahissait une hardiesse extrême.  
Le premier sentiment de Joséphine,  
à la vue de cet homme, fut de l'effroi.  
Cependant, elle essuya rapidement  
ses pleurs et dit, en effectuant un ton  
calme :

—Ah ! c'est vous, monsieur Blai-  
sot ; qu'y a-t-il ? Venez-vous m'an-  
noncer que l'on m'attend pour déjeu-  
ner ?

Le teneur de livres répliqua, avec  
l'accent doucereux qui lui était  
ordinaire :

—Non, Mademoiselle ; je vous ai  
vue ici .... de loin .... et l'idée  
m'est venue d'approcher pour ....  
pour vous offrir ces fleurs.

Il lui présenta un gros bouquet,  
qu'il tenait à la main.

—A quoi pensez-vous ? répliqua  
Joséphine en s'efforçant de sourire  
un bouquet, à moi ? Oubliez-vous  
que j'ai à ma disposition toutes les  
fleurs du jardin ?

—Mademoiselle, c'est un hommage  
de respect ..... d'admiration ....  
Il m'a semblé, ajouta-t-il d'un ton  
sentimental, que vous avez parfois  
du chagrin et que l'existence qu'on  
mène à la Forge n'est pas de votre  
goût .... Si vous ne dédaigniez pas  
un humble ami, bien dévoué, capa-  
ble de vous protéger ..... Je ne  
suis pas aussi âgé que je veux le  
paraître ; j'ai toute la chaleur d'âme  
du jeune homme, avec l'expérience  
de l'homme mûr .... et je ne crains  
personne ici .....

—Que me fait tout cela, monsieur  
Blaisot ? Je vous répète que je n'ai  
nullement besoin .... Mais on  
m'attend à la maison, souffrez que je  
me hâte d'y retourner.

Blaisot eut l'audace de la retenir  
par le bras.

—Vous feignez de ne pas me  
comprendre ? reprit-il. Eh bien !  
apprenez ce que je brûle de vous  
dire depuis longtemps ; je vous ..

—Eh ! eh ! s'écria une voix  
moqueuse derrière lui, maître Blaisot,

devenez diablement galant !

Joséphine, confuse et irritée,  
dégagea son bras, tandis que le  
teneur de livres se retournait brus-  
quement et se trouvait en présence  
de Deluzy. Le maître de forge, plus  
raillerie que furieux, affectait de  
ricaner. Joséphine indignée s'écria :

—Monsieur, vous devriez me  
mettre à l'abri de certaines offenses  
et recommander à vos inférieurs ..

Blaisot se redressa arrogamment  
—Qu'il l'essaie ! dit-il ; qu'il ose  
seulement élever la voix, prononcer  
un mot .... Je l'en défie !

Le maître de forge continuait de  
ricaner, mais se taisait. Joséphine  
les regarda l'un et l'autre avec éton-  
nement. Blaisot, satisfait sans doute  
d'avoir bravé son patron, jeta le  
bouquet dans la rivière et s'éloigna  
d'un pas majestueux, sans ajouter  
une parole. Deluzy était un peu  
confus de l'indulgence qu'il avait  
pour l'insolence du teneur de livres.  
Néanmoins il dit bientôt de son ton  
léger :

—Il ne faut pas, ma chère prendre  
au sérieux les lubies de ce ridicule  
bonhomme ; c'est un vieux serviteur,  
entièrement sous ma dépendance, et  
je lui passe bien des sottises. Tout  
à l'heure encore, j'ai reculé devant la  
nécessité de lui parler trop durement  
.... Mais ne donnons pas d'importa-  
nce à cette misère .... Venez,  
Joséphine ; on nous attend pour  
déjeuner et votre père chante déjà  
sur tous les tons son refrain habituel.

Ils se dirigèrent à leur tour vers  
la passerelle. La bonne Joséphine,  
en réfléchissant, n'était pas fâchée  
du résultat pacifique de cette petite  
aventure. D'ailleurs, elle n'avait  
pas vu son beau-frère depuis la  
vente, et supposait qu'il avait quel-  
que chose à lui communiquer au  
sujet de son entrevue avec le charla-  
tan. Elle ne se trompait pas.

Bientôt le maître de forge reprit :

—J'ai trouvé hier, à Saint-Siméon,  
le docteur Jean et son père Robil-  
lard. Malgré son état, ce charlatan  
est un brave homme. Croyez-vous  
que, son aide et lui, ont refusé la  
récompense que je leur offrais pour  
le service rendu à Léon ?

—Ce docteur Jean, répliqua José-  
phine, m'a paru délicat et bien  
élevé.

En même temps, elle observait  
timidement Deluzy, pour s'assurer  
s'il ne cherchait pas à dissimuler  
quelque arrière-pensée. Deluzy, sous  
le coup d'une autre préoccupation,  
poursuivit :

—C'est un excellent médecin, à  
ce qu'on assure ; voulant le rému-  
nérer, d'une manière quelconque,  
pour l'affaire de Léon, ai-je eu l'idée  
de le consulter au sujet de votre  
père, dont les douloureuses hallucina-  
tions sont pour nous tous une  
cause continuelle de chagrin. J'ai  
eu raison ; car il affirme qu'il est  
facile de soulager le malade, de  
dissiper ses humeurs noires, et, pour  
cela, il m'a remis, contre finances,  
un médicament des plus efficaces.

—Est-il possible ! quel est ce  
médicament ?

Il consiste en six petits paquets  
d'une poudre blanche et sans goût,  
que M. Jolivet doit prendre dans sa  
nourriture .... un chaque jour.

Et Deluzy tira de sa poche le  
papier contenant les six paquets.

—Seulement, ajoute-t-il, vous savez  
combien votre père est défiant, rebelle  
à la médecine .... Il sera difficile de  
lui faire prendre volontairement cette  
substance dont on attend merveille.

—Donnez-la moi, répliqua José-  
phine avec empressement et en s'em-

parant du papier ; j'en suis en charge.

Le maître de forge, comme on  
sait, était absolument dépourvu de  
sens moral, et peut-être avait-il  
manqué dans le but d'amener  
Joséphine à faire cette proposition.  
Néanmoins, en voyant sa belle-sœur  
se prêter si facilement à ses projets,  
il ne put se défendre d'un certain  
malaise.

—En vérité, ma chère, reprit-il,  
ne devrions-nous pas y regarder deux  
fois avant de nous fier à ce charlatan  
nomade ?

—Oh ! nous pouvons mettre notre  
confiance en lui, répliqua Joséphine  
avec chaleur ; le docteur Jean est  
aussi loyal qu'expérimenté.

—Vous le connaissez ?

—Nullement ; mais, pendant les  
quelques heures qu'il a passées ici,  
j'ai pu apprécier ce qu'il y avait en  
lui de franchise, de générosité et de  
haute raison ..... Un homme vul-  
gaire n'eût pas exposé sa vie pour  
sauver celle de votre fils et celle de  
tous les gens qui se trouvaient dans  
le bac du Saut !

—On dit que les femmes sont  
physionomistes, reprit Deluzy avec  
un sourire étrange ; le mieux donc  
est de s'en rapporter à elles ....  
Puisque vous voulez, gardez ces  
paquets et administrez-les en temps  
et lieu .... Il n'est besoin d'en  
parler à personne, car si nous ne  
réussissons pas, il y aura à nous  
reprocher notre facilité envers  
ce médecin des carrefours.

Pendant cette conversation, on  
avait traversé le jardin et on était  
arrivé au château. Le maître de  
forge dit tout bas :

—Puisque vous avez confiance,  
ma chère enfant, n'attendez pas  
indéfiniment pour essayer le remède  
du docteur .... Le plus tôt sera le  
mieux.

Joséphine fit un signe d'approba-  
tion, et on entra dans la salle à  
manger, où le reste de la famille  
était réuni.

A l'arrivée des survenants, tout le  
monde s'installa autour de la table.  
Le maître de la maison se montra  
beaucoup plus parleur et plus gai  
que d'habitude ; sa gaieté avait  
même quelque chose de nerveux, de  
fébrile, qui excitait l'étonnement des  
autres convives.

Il fit plusieurs fois allusion à celui  
qu'il appelait "l'amoureux transi"  
de Joséphine, et semblait trouver  
l'aventure fort plaisante, Mlle Jolivet  
ne répondait à ses saillies que par  
un sourire équivoque.

Comme le déjeuner tirait à sa fin,  
Joséphine se leva et s'approcha d'un  
guéridon.

—Puisque notre cher père a été  
bien gentil aujourd'hui, dit-elle de ce  
ton câlin que l'on prend avec les  
enfants, je vais lui préparer une  
tasse de café.

—Du café ! du café ! répéta le  
vieux dont les yeux brillèrent de  
joie ; on ne m'en donne jamais.

Deluzy, qui était debout et qui  
tenait à la main un petit verre de  
liqueur, examinait furtivement la  
jeune fille. Elle tournait le dos à  
son père, et elle versa, dans la tasse  
destinée au vieillard, le contenu d'un  
papier qui, ensuite, disparaissait preste-  
ment entre ses doigts. Alors, elle  
revint vers Jolivet, et reprit de son  
ton caressant :

—Voilà comment l'on récompense  
ceux qui sont sages !

Jolivet, tremblant de plaisir, s'em-  
para de la tasse et la vida.

A continuer.